

royauté sur la jeunesse bohème. C'était un des types originaux du quartier latin ; une de ces physionomies que Paris connaît et auxquelles il s'intéresse. Le baron, de son côté, touchait au monde de la diplomatie, du turf et de la Bourse ; on s'enquit de son affaire, on s'informa de son adversaire ; la chose fit un bruit énorme.

Armand, après avoir savouré au compte de Théodore autant de consommations qu'il voulut, emprunta un louis à son témoin et il prit fièrement, avec son ami et cousin un siacre pour aller à Saint-Mandé où on les attendait... Déjà le scandale du café de Suède y était connu.

V

LES HÉRITIERS

Pendant que leur voiture roulait vers Saint-Mandé, Armand, sans plus se préoccuper de son duel questionnait son cousin au sujet de ce parent qui convoquait tous les héritiers du due.

— Qu'est-ce que ce monsieur Lenoël chez qui nous allons ? demanda-t-il. Tu le connais ? Y dînera-t-on proprement au moins !

— Dîner bourgeois, tenant du banquet électoral ; dit Léon. Du poisson pour sûr, le maître de la maison est un pêcheur à la ligne enragé et heureux.

— Un imbécile alors.

— Oui et non, en tous cas un original.

— Si nous sommes une cinquantaine de personnes, ça va lui coûter cher. On dit la famille nombreuse.

— L'homme est à l'aise ; il s'est marié à une veuve coquette, prétentieuse et décatie qui jouit d'une dizaine de mille livres de rente, laissées par le premier mari, un vieux. Lenoël, de son côté, a une rente de quatre mille francs comme retraité du ministère de l'intérieur. Ils ont un ami intime.

— Qu'est-ce que c'est que cet ami-là ?

— Un parent de Lenoël ; c'est un monsieur qui se prétend littérateur parce qu'il a écrit dans les journaux de modes des articles de nouveautés. Il se dit poète, parce qu'il a fait des chansons sans sel et mal rimées qui l'ont fait admettre au *Caveau*. Il dîne et déjeune même presque tous les jours chez Lenoël, c'est quasi un ménage à trois.

— Cette vieille bête endure cet imbécile ?

— Il est aveugle. Du reste, il n'a qu'une passion : la pêche ! *Madame Lenoël et son Hippolyte Leblanc*, qui signe vicomte de Nérac dans les journaux, exploitent tous deux le goût désordonné de Lenoël pour la friture. Ils l'ont convaincu qu'il y avait plus de poissons à Neuilly, dans les parages de l'île de la Jatte, que dans la Marne, vers Charenton. Le bonhomme Lenoël, pendant toute la belle saison, loue une chambre meublée à Neuilly et passe sa vie sur l'eau. Il prend énormément de poissons ; il le vend à un restaurateur du bord de l'eau et paye sa pension et son logement en carpes, brochets et barbillons. Il ne revient chez lui que le dimanche, parce que ce jour-là les canotiers font tant de bruit qu'il est impossible de pêcher.

— En voilà un type.

— C'est un brave homme, plus intelligent qu'on le croirait à le voir et à l'entendre. Il a des idées originales, témoin celle de nous convoquer tous ce soir ; il est vindicatif plus qu'on ne se l'imaginerait et il tient longtemps rancune d'un mauvais procédé.

— Il me va, ton Lenoël !

— Il te connaît, mais tu ne le connais pas ; il t'a vu quelques fois au Suède.

— Pourquoi ne m'a-t-il pas parlé ?

— Tu l'effrayes avec tes manières !

— Il s'y fera ! mais j'engage ce Polyte à ne pas me marcher sur le pied.

Léon avait sans doute à se plaindre du pseudo-vicomte de Nérac, car il conseilla :

— Pour embêter le Polyte en question, mets-toi bien avec la maîtresse de la maison.

— C'est une idée. Mais qui verrons-nous encore ? Tu dois connaître un peu la famille, puisque tu vas quelquefois chez les Lenoël.

— Je pense que ce soir nous verrons les Troussel et les Lamberquier.

— Qu'est-ce que ces gens-là ?

— Des bourgeois ! Les pères sont bêtes, les mères sont ennuyeuses, les fils sont hypocrites et sournois, les filles... ma foi... tu verras. Il y en a qui sont jolies, mais c'est farci de préjugés.

— A part l'algarade que je prépare à l'ami Polyte, dit Armand, je ne vois pas trop d'éléments de distraction dans la soirée.

— Il faut compter sur l'inconnu, sur les parents que je n'ai jamais vus ! dit Léon. Et puis, peut-être mademoiselle Fernande y sera-t-elle avec le docteur ?

— Le docteur ?

— Oui, le tuteur de mademoiselle Fernande ; c'est un nom célèbre ; il soigne les artistes, les gens de lettres, les diplomates, la haute finance, tout le Paris d'élite. Tu ne connais pas le docteur Favel ?

— Imbécile, tu n'avais qu'à me dire son nom ; je lui ai rendu un fameux service à ton docteur ! Un soir, il revenait de Neuilly avec sa voiture ; le cheval s'était emporté et courait droit vers l'Arc de Triomphe. J'ai arrêté la bête qui m'a traîné plus de vingt mètres ; mais je n'ai pas lâché prise. J'étais noir de contusions quand je me suis relevé.

— Qu'est-ce qu'a dit Favel ?

— Il m'a remercié et m'a engagé à venir le voir le lendemain.

— Et alors...

— Je n'y suis pas allé.

— Pourquoi ?

— J'aurais eu l'air de quêmander de la reconnaissance.

— Était-il seul dans sa voiture ?

— Il m'a semblé y voir une jeune fille évanouie.

— C'était mademoiselle Fernande.

Puis avec un soupir :

— Si seulement j'avais eu comme toi le bonheur d'arrêter le cheval !

— Après....

— *Peut-être Fernande m'eût-elle aimé ? La reconnaissance amène l'amour.*

— Tu aimes donc cette jeune fille ?

— C'est-à-dire que je l'aimerais, si j'avais de l'espoir : mais elle a deux cent mille francs de dot...

— Qu'est-ce que ça fait ? dit Armand avec une confiance superbe. Dix milles livres de rentes, voilà-t-il pas une affaire ! Tu es peintre, tu aurais du talent si tu travaillais ; dis à cette jeune fille que dans trois ans tu auras une médaille au salon et cinquante mille francs de commandes. Mets-toi à l'œuvre, et tu te marieras avec ton infante. Si j'aimais une femme, moi, je me ferais en deux ans une position superbe.

— Dans la littérature ?

— Non.... dans l'épicerie ! j'ai des idées qui épateraient Potin ; je révolutionnerais le commerce des cornichons et des denrées coloniales.

Léon se mit à rire.

— Mon cher, lui dit sérieusement son camarade, sache, que si je consacrais à vendre et à acheter de la mélasse le quart de l'intelligence que je dépense pour dîner chaque soir, je deviendrais millionnaire.

— C'est possible ! fit Léon qui sentait que son ami disait la vérité ; mais c'est ennuyeux d'être épicier. Vive la bohème !

— C'est ma devise aussi ; mais au moins je ne sou-